

Midi Libre

PERPIGNAN

Littérature

Bernard-Henry Levy plus Baudelaire

■ Clôture en feu d'artifice de l'année pour le Centre Méditerranéen de Littérature qui va accueillir l'inimitable Bernard-Henry Levy, enfant terrible — à la fois mal aimé et très aimé — des Lettres françaises, qui vient de publier *«Les derniers jours de Charles Baudelaire»*, ouvrage sanctionné par le Prix Interallié, et non pas par le Goncourt comme d'aucuns l'espéraient.

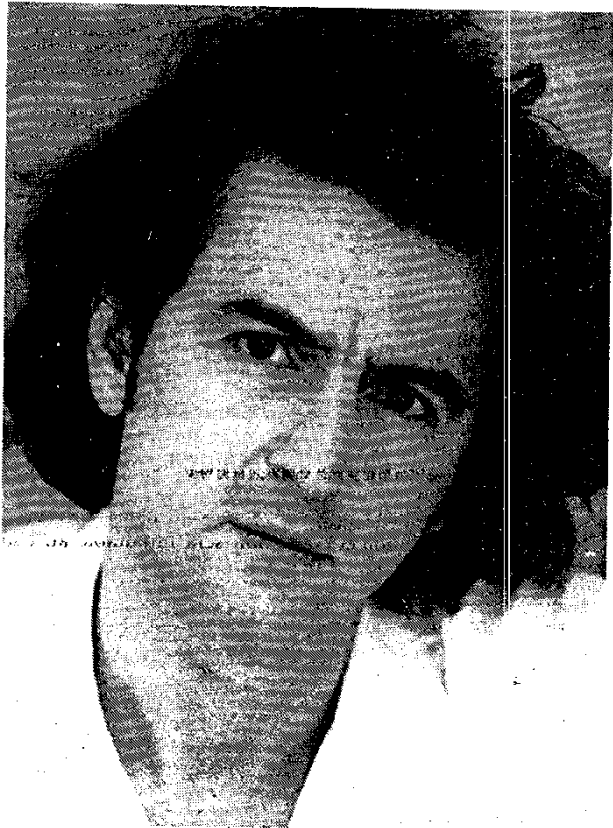
Dans cet ouvrage publié chez Grasset, Baudelaire est le héros bien réel d'un roman aussi fidèle aux exigences de la vérité qu'aux intempéries de l'imagination. Il sera surtout cet homme misérable débusqué à la fin de sa vie, dans une chambre de l'hôtel du Grand Miroir, à Bruxelles, pendant les quelques jours où, usé par la syphilis, il va perdre une partie de sa raison et l'usage de la parole.

Pour le romancier, il y avait là un pari et un mystère: que s'est-il vraiment passé pendant ces jours qui virent, pour la dernière fois, le poète des *«Fleurs du mal»* confronté à sa mémoire ? Pourquoi a-t-il choisi de s'égarer ainsi, corps puis âme, en maudissant le monde et le ciel ? C'est autour de ce Baudelaire exilé, con-

vaincu de son échec, bientôt aphasique, que B.-H. L. a bâti son roman. Sur un mode policier ou presque qui conduit le lecteur d'un bordel belge aux cénacles post-romantiques, d'un dîner chez les Hugo aux tourments d'un prêtre détroqué, on suit une enquête dont les témoins sont méthodiquement convoqués: Jeanne Duval, Mme Aupick, Poulet-Mas-sis et bien d'autres...

Par-delà leurs récits et leurs mensonges, par-delà les péripiéties d'une intrigue pathétique ou cocasse, l'auteur retrouve les thèmes qui lui sont chers: le goût du malentendu et de la gloire, l'éloge de l'artifice, l'art comme vengeance, la tragédie propre aux œuvres inachevées, les ruses de la sainteté et de la chute. Tels sont les enjeux d'un roman qui revendique toutes les libertés et où il s'agit aussi, dans l'ombre immense de Baudelaire, d'interroger la littérature et son destin.

Bernard-Henry Levy sera à Perpignan aujourd'hui. On pourra le rencontrer de 17 h à 18 h, à la librairie Coste-Torcatis, rue Mailly, puis à partir de 18 h 30 où il animera un débat autour de son livre.



Bernard-Henry Levy, authentique et déchiré...

Baudelaire vu par B.-H. Lévy

Le philosophe retrace la triste agonie du poète

Un livre «globalement imaginaire et parfois localement exact»

■ En 1984, il délaissait provisoirement le champ de bataille des idées pour se lancer dans la fiction avec *« Le diable en tête »*. Aujourd'hui, il persiste dans la voie romanesque avec *« Les derniers jours de Charles Baudelaire »* (334 pages bien tassées chez Grasset). Etayée par une solide recherche historique, cette reconstitution de l'agonie du poète se veut surtout une réflexion sur le mystère de la création.

En lisant ou en relisant tout ce qu'a écrit Charles Baudelaire (édition de la Pléiade) et l'essentiel de ce qui a été imprimé à son sujet, Bernard-Henri Lévy est de plus en plus fasciné par l'aventure de ses trente derniers jours et par son échec, objet romanesque par excellence. Parallèlement à cette redécouverte, il séjourne à plusieurs reprises à Bruxelles, pour sentir la ville et l'époque, à la recherche nostalgique de l'exilé malheureux des années 1864-1866.

Petit à petit, Lévy organise son grand projet, dresse les échafaudages et lance les grandes lignes du récit, en compositeur et en architecte, soucieux tant des harmonies que des symétries. Il a choisi de jouer sur le double registre indicernable de la réalité et de la fiction. *« C'est un livre globalement imaginaire et parfois localement exact. »*

« Les derniers jours de Baudelaire » est probablement ce que Lévy a écrit de plus littéraire. Plus construit, plus travaillé, plus achevé, ce livre a une dimension poétique qui place très haut les ambitions de l'auteur. Sous un titre très sobre, on découvre un roman

compact et mûri. Un Baudelaire décapé du folklore et du spleen, un homme qui a *« coupé le contact »*, saisi au moment où il sombre. Dans la déchéance, l'agonie. Replié sur ses goffres et abandonné à sa stupeur, dans un hôtel de Belgique.

En quête de reconnaissance

Lévy convoque des témoins réels ou imaginaires: Jeanne Duval, un faux apôtre, Mme Aupick, Poulet-Malassis, une logeuse belge. Il entraîne le lecteur d'un bordel de Bruxelles à un dîner chez Victor Hugo. Il rend surtout à Baudelaire ce père qu'on oublie, prêtre défroqué, âme subtile et tourmentée, dont le fantôme tire le poète par la manche. Il y a tout chez Baudelaire, il n'y a qu'à se servir: l'acharnement à rater sa vie, la lucidité, l'obsession du Mal, le dandysme, la modernité.

Maniaque du détail, perfectionniste angoissé, Bernard-Henri Lévy a curieusement conservé cette phrase bizarroïde où l'on voit Baudelaire *« cuire ses premiers poèmes au feu de la conversation »*... A sa décharge, on découvre dans le roman quelques coquilles, blancs et mots inversés.

Son ambition, c'est que son Baudelaire ne soit jugé que par des lecteurs chez lesquels domine la préoccupation littéraire. L'intellectuel Lévy a eu tout ce qu'il voulait et même ce qu'il ne voulait pas. L'écrivain Lévy, pour son deuxième roman, recherche la reconnaissance et la considération.